

voilà déjà une raison qui pourrait au besoin me dispenser de vous en donner d'autres ; mais en votre considération je veux bien vous les détailler. Mr. Leclère, dis-je, est Canadien ; il a su s'attirer le respect de tous ses compatriotes, la considération de tous les partis, et l'amitié d'une foule de personnes respectables. Or, je vous le demande est-il possible de garder un pareil homme à la tête d'une institution comme celle de la Police ? Ne serait-il pas urgent d'y mettre au contraire, un être universellement détesté et méprisé. Voilà qui saute aux yeux. Lorsqu'il s'agissait de faire quelque arrestation, Mr. Leclère avait la sotte précaution de ne vouloir arrêter, autant que possible, que des coupables, et cela encore avec des ménagements qui eussent fait honte à n'importe lequel des Polices. Sur le banc, il rendait des jugements qui inspiraient plus de confiance même que ceux de nos juges, enfin il était devenu intolérable. Mais ce ne sont pas là seulement les raisons qui m'ont décidé à démettre Mr. Leclère : il fallait faire de la place pour Mr. Coffin. — Mais, me direz-vous, qui est ce Mr. Coffin qu'il est si nécessaire de le placer ? — Mr. Coffin, monsieur, est un jeune homme qui a le mérite d'être le cousin de la première femme du procureur-général Ogden et qui a l'agrément d'être neveu de l'honorable Coffin des Trois-Rivières, et qui a le génie d'être cousin du greffier de cette même ville, et qui a la capacité d'être neveu de feu l'amiral Coffin, puis enfin qui possède le talent transcendant d'appartenir à cette grande famille des Coffins dans lesquels vont s'ensevelir de tems immémorable un bon lot des deniers de la Province. Or monsieur, vous voyez qu'il était de toute nécessité de placer un personnage qui réunît autant de qualités. — Il lui fallait d'abord une sincérité et une sincérité bien payée ; j'ai inventé la place de surchef de police, qu'en dites-vous ? C'est une grande économie il fallait bien récompenser l'emploi dangereux de chef de la police j'y mets Mr. Coffin, à qui je donne seulement douze cents louis pour la peine d'accepter sa commission, je relègue Mr. Leclère avec trois cents misérables louis dans quelque coin du pays où l'on oubliera ses vertus embarrassantes et je place en même tems l'adorable colonel Gury qui commençait à moisir à la campagne ! Vous voyez que je fais d'une pierre quatre à cinq coups et encore vous n'avez pas l'air content.

Veuillez, Monsieur l'homme d'état, corriger dans votre prochain numéro la fausse impression qu'aurait pu produire votre précédent : vous aurez acquis par là l'estime et la reconnaissance de celui qui n'a pas plus de rancune qu'un

POULET THOMSON

Ce 8 Juillet, à bord de l'*Unicorn*,

en vue des brouillards du St. Laurent.

OH ! LES COQUINS DE TANKEES !

J'eus, il y a quelques jours, une conversation avec un impie d'américain au sujet des démonstrations publiques du Canada en général, et particulièrement au sujet de l'*Auto-da-fé* des Trois-Rivières. Il m'expliquait aussi clairement qu'il lui fut possible en parlant du nez, comment l'incendie en effigie des honorables Thompson et Stuart ne devait servir à rien autre chose qu'à faire honneur à ce dernier en le mettant au rang de l'autre : — Si encore, me disait-il en clignant de l'œil, vous aviez assimilé entièrement Stuart au Poulet, les choses n'eussent été qu'à demi mal faites. — Comment, que voulez-vous dire ? — Oui, il fallait en faire aussi un poulet, il fallait l'emplumer, c'est-à-dire le plonger tranquillement dans un tonneau de goudron, le sortir de là avec beaucoup de précau-